

# VU Research Portal

## Une nouvelle stèle funéraire avec inscription de Houten (Pays-Bas)

Derks, A.M.J.

### ***published in***

Cahiers du Centre Gustave-Glotz  
2001

[Link to publication in VU Research Portal](#)

### ***citation for published version (APA)***

Derks, A. M. J. (2001). Une nouvelle stèle funéraire avec inscription de Houten (Pays-Bas). *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 12, 291-292.

### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

### **E-mail address:**

[vuresearchportal.ub@vu.nl](mailto:vuresearchportal.ub@vu.nl)

# Cahiers du Centre Gustave-Glotz

Revue reconnue par le CNRS

XII

2001



DE BOCCARD

X. Lorient propose d'identifier le personnage dont le cursus est donné par le texte latin à Faltonius Restitutus, qui fut *praeses* du Pont, procureur de Maurétanie Césarienne, préfet des vigiles et d'Égypte. S. Demougin n'a pas d'objection et se propose de creuser cette piste ; elle se demande pourquoi le personnage est honoré à Alexandrie et précise que les fastes de la préfecture d'Égypte sont très contraignants, sauf pour les années 124/126.

J.-L. Ferrary s'interroge sur le martelage de la l. 6 (version grecque). S. Demougin rappelle qu'il existe des noms de fonctionnaires martelés ; un problème demeure dans le cas des fonctionnaires subalternes.

F. Bérard se dit convaincu par la démonstration, mais se demande ce que ces personnages faisaient à Alexandrie. Il est d'accord avec la restitution *[ala] praetoria* proposée.

M. Christol demande si, sur le texte grec, le terme « Norique » est martelé ; peut-être le martelage concerne-t-il la fonction suivante. Il exprime quelques réserves sur l'identification du chevalier dont le cursus est donné par le texte latin avec Faltonius Restitutus ; il rappelle que ce dernier fut dans le Pont avant 235, puis en Maurétanie Césarienne vers 238/239, puis préfet des vigiles vers 244. Il exprime aussi d'autres réserves au sujet de la distinction opérée par H.-G. Pflaum entre les procureurs de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rang ; cette remarque concerne la fonction mentionnée à la l. 5 du texte latin dont il ne reste qu'un « i » final. S. Demougin précise qu'elle avait pensé à *patrimonij*, mais que cette hypothèse ne convient pas.

Derks (T.), Une nouvelle stèle funéraire avec inscription de Houten (Pays-Bas)

Au mois d'avril 2000, un grand bloc de calcaire portant une inscription latine fut trouvé par hasard pendant des travaux de construction à Houten, province d'Utrecht (Pays-Bas). Le bloc constitue une bonne partie de la moitié gauche d'une stèle funéraire représentant le défunt en buste et habillé d'une toge, un type qui est très bien connu en Rhénanie. Bien que l'apogée de ce type de stèle soit situé dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., on suggère de dater ce monument de l'époque claudienne ou du début de l'époque néronienne. L'inscription compte 7 lignes, dont seule la partie gauche a été conservée. Voici la transcription : *Ti. Iu[---] / Pro[---] / Iuli . m[---] / cohort . [---] / an . [---] / Iulia Ti[---] / Mater[---]*.

Il s'agit donc de l'épithèque d'un auxiliaire, qui est originaire de la cité de *Forum Iulii* (*F(orum)/Iuli*). Parce qu'il semble avoir possédé la citoyenneté, ce *miles* a servi selon toute vraisemblance dans une des cohortes de citoyens romains. L'origine du soldat permet de proposer qu'il s'agit de la *cohors I classica*, dont la présence en Germanie est attestée entre autres par un diplôme militaire de 80 (*CIL XVI*, 158) et des tuiles estampillées du camp auxiliaire de De Meern (*AE* 1962, 196), datant entre 89 et 96. Si la datation proposée du nouveau document est exacte, elle invite à avancer la date du transfert de la *cohors I classica* d'Aquitaine vers le Rhin avant la guerre contre Civilis.

F. Bérard se dit convaincu par la démonstration et par la révision de la chronologie ainsi induite. Il revient sur les inscriptions d'Eysses, *CIL XIII*, 923 et 924. Le transfert de la *I Classica* est à dater de l'époque julio-claudienne et non de l'époque flavienne. Il précise que 8 soldats de cette cohorte sont connus : 3 sont des Valerius, tous sont citoyens romains.

X. Lorient rappelle que deux monnaies d'or de Tibère et de Domitien ont été trouvées sur le site d'Eysses (Lot-et-Garonne).

M. Christol se dit également convaincu. Il précise que des Rutènes sont aussi présents en Narbonnaise et qu'ils pourraient avoir été recrutés dans la *I Classica*. L. Valerius Verecundus, soldat de la *I Classica*, pourrait être originaire de Narbonnaise et non d'Aquitaine.

F. Bérard ne pense pas que le personnage ait été un vétéran ; il propose de lire *miles ex cohorte* ou *militavit in coh.* Il verrait volontiers la mère, à la dernière ligne ; celle-ci pourrait très bien avoir fait faire le monument, sans avoir nécessairement suivi son fils.

M.-Th. Rapsaet-Charlier, au contraire, pense à un vétéran. L'absence d'années de service (qui sous-entend un service complet) plaide en ce sens. Elle rappelle, en outre, que la pierre n'a pas été trouvée dans un cimetière militaire.

Hoet-Van Cauvenberghe (C.), St. Anicius, décurion d'Antioche de Pisidie

Ce dossier comprend deux documents épigraphiques funéraires inédits, l'un en latin, l'autre en grec. La première inscription, gravée sur un bloc de marbre, fut découverte par Th. Drew-Bear dans le cimetière turc de Kuyucak, village situé à l'est des ruines de l'antique ville d'Antioche de Pisidie.

*St(atio) Anicio Ter(tii) f(ilio) Ser(gia tribu), decurioni, / ex testamento, iussu ipsius, / denarium quadringentum / et voluntate heredis alios / denarios quadringentos, / St(atius) Anicius Syneros l(ibertus) et heres eius.*

Ce document est daté grâce à l'étude paléographique de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. L'archaïsme des formules, l'absence du *cognomen* du défunt confirment une datation du début de l'époque impériale et l'analyse onomastique met en évidence le *praenomen* St(atius), attesté surtout à l'époque républicaine, mais rare sous l'Empire. On le rencontre surtout à Rome et en Italie, très peu dans les provinces, et précisément une fois à Antioche (St. Pescennius L. f., sous le règne d'Auguste ou de Tibère).

Le contenu du testament n'est pas détaillé, mais nous savons que St. Anicius prit des dispositions en vue de l'élévation de son monument funéraire pour la somme de 400 deniers. Les caractéristiques du bloc semblent indiquer que l'on a affaire à une pierre de l'architrave marquant l'entrée du tombeau ou à l'une des pierres composant l'un des murs du monument ; nous connaissons au moins un parallèle sur place. Le tombeau coûta en réalité 800 deniers, car l'héritier Syneros ajouta 400 deniers à la mort de son patron. Cette somme se révèle assez importante au vu d'indicateurs représentatifs. Le fait de faire ainsi graver le montant des frais engagés pour un monument funéraire était caractéristique de l'Italie romaine où la majorité de ce type d'inscriptions date de la fin de la République et du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Cet usage n'eut de véritable succès que dans les provinces de l'Afrique romaine. Ce ne fut pas le cas en Asie Mineure où il n'existe que quelques cas où le montant des dépenses est mentionné pour un tombeau et les sommes y sont dérisoires. Il semble donc net que la mention du coût du monument soit bien le fait d'un usage apporté d'Italie, dans une colonie peuplée de gens originaires d'Italie. Nous avons cependant la chance de présenter un second document inédit d'Antioche portant une indication de prix (bloc de réemploi dans le mur de la cour de